

Montréal s'offre un grand cru !

Dominique Forget

«**C**oup de maître.» «Le chef est là!» «Montréal décroche une étoile.» Voilà quelques titres choisis par les quotidiens pour saluer la dernière conquête de l'Orchestre symphonique de Montréal : Kent Nagano. On sait maintenant que ce dernier deviendra directeur musical de l'orchestre à partir de l'année 2006. Selon les médias, la venue du maestro dans la métropole coûtera environ 1 million de dollars par année à l'OSM. Qu'importe, le milieu musical ne touche plus à terre. L'ensemble aurait enfin trouvé un chef à la hauteur de son talent et de sa réputation.

L'orchestre était-il si mal en point depuis le départ de Charles Dutoit? Le chef invité principal, Jacques Lacombe, ne faisait-il pas un excellent travail? Yannick Nézet-Séguin n'aurait-il pas pu combler le poste? «Ce sont deux très bons chefs», affirme Martin Foster, professeur de violon au Département de musique et directeur de l'orchestre et directeur musical de l'Atelier d'Opéra de l'UQAM. «Ils devront passer un peu plus de temps sur les grands circuits internationaux avant de se voir confier la direction artistique d'un orchestre majeur.»

M. Foster connaît bien le milieu musical. Avant d'intégrer le corps professoral de l'UQAM, il a joué pendant deux ans pour l'OSM sous la direction de Charles Dutoit. Il a aussi enseigné à Juilliard, l'une des écoles de musique les plus prestigieuses du monde. Aujourd'hui, en parallèle à ses activités d'enseignement et de direc-



Photo : Nathalie St-Pierre

Martin Foster, professeur au Département de musique.

tion d'orchestre, il occupe les fonctions de violon solo pour l'Orchestre de chambre McGill qui, soit dit en passant, n'a aucun lien avec l'université du même nom.

De la musique au marketing

Qu'est-ce qui fait l'étoffe d'un grand chef? «Un maestro doit cumuler plusieurs qualités, répond M. Foster. Évidemment, il doit avant tout être un grand musicien. Mais il doit aussi être en mesure de communiquer les émotions véhiculées par les partitions. Ce don échappe à plusieurs. On

peut être un excellent musicien, avoir fait tous les cours de direction d'orchestre et ne pas y arriver. Inversement, quelqu'un peut ne sortir de nulle part, faire quelques mouvements de baguette et immédiatement insuffler une nouvelle sonorité à l'orchestre. Tout se passe dans les yeux, dans le visage du chef. Ça relève un peu de la magie.»

Étonnamment, exceller sur le plan musical ne suffit pas pour devenir un maestro. Il faut aussi être passé maître sur le plan des relations humaines. «Autrefois, les chefs d'orchestre étaient

des dictateurs. Ils avaient tous les pouvoirs. Lorsque Franz-Paul Decker était à Montréal, il pouvait embaucher n'importe quel musicien, n'importe quel comment. Aujourd'hui, il existe des règles d'audition très sévères. Les chefs doivent aujourd'hui négocier avec les musiciens, leur soumettre des idées, les faire approuver.»

À cet égard, on sait que Charles Dutoit avait des failles. Même si Martin Foster affirme avoir passé de très agréables moments à l'OSM, il admet que le chef n'était pas toujours des plus affables envers les musi-

ciens. Il faut toutefois rendre à César ce qui appartient à César. «Si l'orchestre est reconnu internationalement aujourd'hui, c'est en bonne partie grâce au grand Charles.»

Avec les contraintes budgétaires auxquelles fait face le milieu culturel aujourd'hui, les maestros doivent exceller dans un troisième domaine : les relations publiques. À ce chapitre, Dutoit excellait. Le trio qu'il formait avec Zarin Mehta, ancien directeur général de l'OSM, et Claudette Dionne, alors directrice du marketing, était redoutable. L'Orchestre a obtenu des millions de dollars des gouvernements et des compagnies privées durant ces bonnes années.

Top 10

Selon M. Foster, il existerait actuellement environ dix chefs d'orchestre dans le monde capables de faire jouer n'importe quoi à n'importe quel orchestre. «Bien sûr, plusieurs autres sont excellents, mais moins connus. Ou encore, ils manquent d'expérience.»

Où se situe Nagano dans ce palmarès? «D'après moi, il se trouve dans le peloton de tête, parmi les dix premiers. J'ai eu le bonheur de l'entendre jouer à quelques reprises et j'en ai eu le souffle coupé. En plus, les musiciens l'adorent. Les médias et le public aussi, d'ailleurs. Je pense que son arrivée est une chance inouïe pour Montréal. C'est une véritable histoire d'amour qui commence. Ces histoires ont généralement des fins. On l'a vu avec Dutoit. Mais il faut les savourer pendant qu'elles durent.» ●